

# La figure de l'érudit au risque d'Internet

**Olivier Galibert**

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2021/1 n° 87 , PAGES 181 À 188  
ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

ISBN 9782271135223

Date de mise en ligne : 23/04/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2021-1-page-181?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

**Olivier Galibert**

Université de Bourgogne – Cimeos

CNRS Éditions | Téléchargé le 31/05/2026 sur <https://sbs.cairn.info> (IP: 216.73.217.39)

## La figure de l'érudit au risque d'Internet

Le savoir est au cœur des usages canoniques d'Internet. Dès 1994, Pierre Levy dessinait les contours d'une intelligence collective globalisée constituée d'une multitude de collectifs intelligents, de communautés en ligne, en mesure de faire émerger une production discursive de connaissance, dans une logique de bien commun (Levy, 1994). Cette approche mutualisée de la construction de connaissance suscite d'emblée deux questions : 1) Cette production s'émancipe-t-elle ou s'articule-t-elle à d'autres formes de savoirs institutionnellement légitimés, tels ceux de la science ? 2) Qu'est-ce que cette approche partagée de la construction des savoirs fait d'une vision individuelle et existentielle de *celui qui sait* ? En d'autres termes, la promesse des nouvelles médiations des savoirs en ligne, socle de l'intelligence collective mondialisée telle qu'envisagée avec enthousiasme par le philosophe français, ne signet-elle pas la fin définitive d'une forme d'accumulation du savoir incarnée dans un individu libre penseur ?

L'érudition, mouvement évidemment ancré dans l'histoire classique et contemporaine, idéalise une connaissance individuelle, pour ne pas dire existentielle, mais également humaniste, désintéressée, encyclopédique, universaliste, curieuse et romantique. Pour les autres, *ceux qui ne savent pas* ou *ceux qui ne savent pas autant*, l'érudition

est admirée, en même temps qu'elle s'arrime difficilement à des institutions qui, elles-mêmes, se donnent pour objet de légitimer le savoir. C'est le cas par exemple de l'Église ou de l'Académie. Ainsi l'érudit, mû par une soif d'apprendre, inquiète tout autant qu'il fascine. Son désir et son besoin d'accumuler et de faire vivre la connaissance le poussent inmanquablement à articuler, à comparer, à interroger, bref à critiquer. Aussi, si l'érudition apparaît comme une voie possible vers l'émancipation, elle peut tout autant faire de l'érudit un paria.

Dans un monde dominé par la connaissance institutionnalisée scientifique, elle-même concurrencée par l'avènement d'une expertise amateur et profane mondialisée en ligne, comment l'érudition peut-elle véhiculer un idéal universel et humaniste ? Pour apporter un éclairage à cette interrogation générique et, nous le reconnaissons volontiers, fort ambitieuse, nous proposons ici une problématisation spéculative prenant appui sur les recherches que nous menons dans le champ de l'information-communication. Travaillant depuis plus de vingt ans sur les modalités de la socialisation communautaire en ligne, nous questionnons notamment l'émergence de l'intelligence collective dans des dispositifs de communication partagée sur Internet. Cette perspective nous encourage à penser les nouvelles

formes d'incarnation individualisée du savoir à travers les mutations de l'expertise en ligne, notamment dans le champ de la santé.

L'expert en ligne, l'expert-profane, l'expert-amateur est-il un érudit comme les autres ? L'érudition, qui semble s'éteindre, étouffée par la puissance innovante, institutionnalisée et instrumentalisée de la science, n'est-elle pas aujourd'hui en train de se recomposer sur de nouvelles bases ? C'est à cette problématique générale que nous allons tenter ici de donner une épaisseur discursive. Pour ce faire, nous envisagerons dans un premier temps de mettre en perspective la figure de l'érudit avec l'incarnation contemporaine des savoirs scientifiques. Puis dans un second temps, il s'agira d'exposer les formes marchandes d'instrumentalisation d'une érudition experte. Enfin, nous évoquerons la possibilité d'une recombinaison de la figure de l'érudit *via* un focus sur l'activité info-communicationnelle de l'expert-patient en ligne.

## L'érudition accessoirisée du chercheur et de l'enseignant à l'ère numérique

Avec la modernité, l'érudition se trouve ramenée à la phase liminaire de la construction scientifique de la connaissance. Elle est cantonnée à participer, de la manière la plus exhaustive possible, à la construction théorique d'un état de l'art. Dans la fabrication de la connaissance scientifique, de plus en plus collective puisque basée sur l'institutionnalisation de la reconnaissance par les pairs, l'individualisation et l'incarnation charismatique du savoir n'apparaissent plus nécessaires. L'intelligence collective de la communauté universitaire, distribuée et accessible instantanément en ligne, marginalise la mémoire et l'intelligence individuelle du chercheur.

Dans la communauté universitaire, il existe bien entendu des situations où l'incarnation du savoir peut encore s'avérer « utile » dans la pratique du métier d'enseignant-chercheur. Par exemple, sur le plan pédagogique, le professeur se doit de présenter des connaissances qu'il articule dans un cours structuré. Mais sa pédagogie va se charger d'anecdotes, d'exemples et de connexions avec d'autres situations qui nécessitent une curiosité heureuse et une mobilisation espiègle de connaissances patientement et amoureusement accumulées. Là aussi, en dépit de l'accélération digitale autorisant l'accès à des connaissances sans délai, la situation pédagogique, si singulière et théâtrale, met en valeur l'érudition d'un enseignant qui répondra du tac au tac, en créant des liens entre ses connaissances théoriques, en bénéficiant du chemin tracé par lui comme autant d'essais-erreurs capitalisés et partagés avec bienveillance. Les limites de l'enseignement en distanciel, si criantes dans le contexte de la crise sanitaire covidienne, montrent bien la nécessité d'une relation charismatique dont l'érudition de l'enseignant participe.

Mais la rationalisation technologique imposée par le confinement des enseignants et des étudiants décentre la relation pédagogique. Le social e-learning devient le fil rouge d'une approche de plus en plus partagée et horizontale de la relation apprenant-enseignant. L'idéal de l'intelligence collective, favorisée par le développement d'outils collaboratifs, vient marginaliser l'attrait d'un enseignant-érudit. Dès lors, et comme le prônent les tenants de la pédagogie inversée en contexte d'enseignement platformisé, l'enseignant devient l'animateur d'une communauté numérique d'étudiants. La rationalisation pédagogique numérique contraint le savant à diffuser des savoirs de plus en plus normés par l'utilitarisme dominant, s'éloignant de l'idéal incarné et émancipateur de l'érudition.

Pris entre les logiques collectives de la science moderne, la réification managériale et bureaucratique du paysage de l'enseignement et de la recherche, et l'accélération digitale, le savant s'éloigne inexorablement de l'idéal

incarné, individuel, universaliste et émancipateur propre à la figure de l'érudit. Si l'érudition ne participe pas de l'éthos des créateurs et médiateurs de connaissance que sont les savants académiques, doit-on en conclure à une disparition de cette dernière à l'heure de la société de l'information ?

## L'instrumentalisation du savoir au cœur de la marchandisation généralisée de la relation et de l'expertise

Prise dans un double mouvement d'institutionnalisation académique de la connaissance et d'accélération numérique, l'érudition apparaît inutile au bien commun. Or, considérer que l'accumulation individuelle de connaissances ne peut servir les intérêts d'organisations marchandes dans le contexte de l'économie mondialisée du numérique reviendrait à occulter une partie non négligeable de ce qui construit la stratégie marketing des géants du Web relationnel ou collaboratif. Comme le rappelle Tim O'Reilly (2005), consultant et promoteur du vocable Web 2.0 dès 2004, les acteurs dominants de l'économie numérique seront ceux qui pourront se débarrasser du coût de production de l'information. Pour ce faire, une proposition simple : faire travailler l'internaute à la production de cette information et faciliter sa mise à disposition à tous les autres. Il est en fait plus rentable de créer une interface « *user-friendly* » permettant une prise en main aisée, une interconnexion facilitée et encourageant la contribution des internautes, que de rémunérer des professionnels de la création de contenus. Via des plateformes numériques construites sur la mise en visibilité de profils individuels en réseaux et de communautés affinitaires, les échanges en ligne sont tracés, triés et rendus accessibles par des moteurs de recherche de plus en plus performants. Pour

promouvoir ce travail du consommateur (Dujarier, 2014), ces entreprises du Web 2.0 vont s'attacher à recruter des *community managers*. Spécialistes de l'animation de collectifs en ligne, ils ont pour mission de promouvoir l'interaction entre internautes en stimulant l'émulation à produire une information pertinente qui sera vue, discutée, aimée et partagée.

La généralisation de l'usage des plateformes relationnelles depuis le milieu des années 2000 a accéléré un processus d'émergence à la fois de connaissances partagées dans des agrégateurs génériques dont l'emblématique Wikipédia, mais tout autant de collectifs intelligents se nourrissant de points de vue plus ou moins informés d'internautes contributeurs. Ces usagers membres, répondant à des demandes sur des forums de discussions, commentant avec à propos des publications dans des groupes Facebook, alimentant des blogs thématiques ou des comptes Instagram sur des sujets multiples, se font l'écho, partagent et diffusent des connaissances. Ce faisant, ils jouissent progressivement d'une reconnaissance symbolique de la part des autres usagers membres qui lisent et réagissent à leurs propos. Ces modalités de reconnaissances symboliques sont multiples. Elles vont d'un « j'aime » sur Facebook, d'un emoji de pouce levé, d'un remerciement formulé, d'un avis donné sous forme de vote en cinq étoiles. Ces formes de remerciements peuvent également faire l'objet d'une mise en visibilité incluse dans le design du dispositif de communication utilisé. C'est ainsi qu'à la manière des jeux vidéo en réseaux, certains contributeurs voient leurs expertises reconnues statutairement par des badges accompagnant leur avatar. De notre point de vue, cette reconnaissance symbolique individualisée agit comme une institutionnalisation alternative de la connaissance. Mais est-elle émancipatrice pour autant ? Au service d'une mise en scène égoïste de soi, la connaissance ainsi accumulée n'offrira qu'une érudition dégradée.

## L'expertise profane ou amateur comme forme actualisée de l'érudition ?

Au-delà de la dimension relationnelle des plateformes, de l'attrait d'un hypothétique lien social, l'accès à une information pertinente constitue l'une des motivations premières de consultation du Web. Et cet accès à l'information passe souvent par un accès à l'internaute qui possède cette information. Ce phénomène, accompagné d'un mouvement d'expression individuelle spontanée *via* des blogs, des comptes Twitter ou Instagram, participe de l'émergence d'experts en ligne. Cette expertise numérique a-t-elle encore à voir avec l'érudition ? Construite sur un savoir expérientiel, elle se confronte avec d'autres discours profanes ou amateurs distribués sur le Web, s'agrément de recherches d'informations qui mobilisent toutes les ressources actualisées disponibles en ligne, pour s'inscrire dans une capitalisation individuelle de la connaissance. Même si elle ne revendique aucune perspective universaliste, elle s'incarne dans l'internaute et participe de son estime de soi (Honneth, 2013). Elle participe également d'une intégration sociale intracommunautaire, considérée ici comme le fruit d'une reconnaissance attribuée par l'ensemble des internautes qui évoluent dans les mêmes réseaux et communautés en ligne, partageant les mêmes centres d'intérêt et/ou les mêmes points de vue.

Dès lors, la tentation est forte pour ces experts de monétiser cette reconnaissance en l'inscrivant dans un processus de rétribution. La généralisation des actions de communication marketing d'influence en est l'une des illustrations archétypales. Le marketing digital a identifié, depuis son origine, l'intérêt d'instrumentaliser la dynamique informationnelle et relationnelle des collectifs en tentant de valoriser le capital symbolique des leaders d'opinion (Armstrong et Hagel, 1999). Mais l'inscription

de l'expertise expérientielle, couplée à une capacité relationnelle stratégique, permet à certains experts d'agréger une myriade de *followers*. Impliqués activement dans l'activité économique des plateformes, ces experts peuvent être rémunérés par ces dernières à la quantité de consultations générées par les contenus produits (YouTube, par exemple). Ces « influenceurs » autoproclamés sont également encouragés à « louer » leur audience internautes, à la manière d'une régie publicitaire, pour promouvoir des produits sous couvert de tests et d'avis objectifs. On assiste ainsi à une forme de professionnalisation des experts-influenceurs qui contractualisent la mise à disposition de leur capital symbolique. Ce faisant, rouage du capitalisme cognitif, l'influenceur instrumentalise une érudition devenue factice, dont le potentiel critique sera systématiquement contrebalancé par la suspicion quant à des propos mus par l'efficacité d'une stratégie de communication marketing.

C'est ainsi que l'espoir d'une résurgence « online » de la figure émancipatrice de l'érudit apparaît fortement compromis. Cette tendance, si elle est commune à tous les secteurs d'activité, s'observe avec beaucoup d'intérêt dans le secteur de la santé. Malgré une certaine originalité, il fournit une illustration généralisable de la distance entre la figure émancipatrice de l'érudit et la figure instrumentalisée de l'expert profane-amateur.

## L'expert-patient : un exemple d'instrumentalisation de l'érudition

Si les développements médiatiques récents de la crise du Covid-19 mettent en lumière la critique de la parole experte scientifique, la remise en cause du « sachant » n'est pas un phénomène émergent avec la situation d'urgence

sanitaire. Il est beaucoup plus antérieur et profond. Dans le secteur de la santé s'opposent depuis plus de quinze ans les tenants d'une expertise biomédicale institutionnalisée par l'académie et une parole disséminée sur le Web se faisant l'écho d'une expertise expérientielle propre aux patients et aux proches aidants (Lemire, 2009 ; Romeyer, 2021). Ici, l'expert-patient capitalise sur son vécu thérapeutique pour devenir, dans un premier temps, acteur de son parcours de soins puis, ensuite, passeur de connaissances vers les autres patients. L'accumulation et la diffusion d'informations participent alors d'une libération de la domination biomédicale. L'expertise expérientielle du patient, certes construite principalement en dehors d'un cheminement philologique à travers les méandres de la littérature grise médicale, n'en demeure pas moins nourrie de récits de vie multiples glanés dans le corpus numérique de témoignages de malades, comme autant d'écrits biomédicaux plus ou moins vulgarisés disponibles en ligne. Face au silence perçu de l'institution médicale, c'est à partir de cette curiosité avide et nécessaire de compréhension de sa maladie que se déploie l'expertise du patient. Ainsi l'expert-patient, fort de son vécu et de lectures diversifiées, pourrait dessiner les contours d'une figure renouvelée de l'érudit.

Au service de sa communauté en ligne, dans une perspective au départ désintéressée, l'expert-patient incarne un savoir alternatif diffusé par des canaux échappant à toute forme de régulation institutionnelle académique. C'est ainsi que des controverses débordent les cénacles officiels de la médiation des savoirs sanitaires, opposant des formes d'expertise qui revendiquent des parcours de reconnaissances parfois irréconciliables. En effet, si l'on prend l'exemple de l'expression numérique du débat sur le cannabis thérapeutique (Djahanchahi *et al.*, 2021), on remarque qu'une importante part des défenseurs de son usage s'appuie sur une myriade d'experts expérientiels, spécialistes à la fois de la consommation comme de la production du produit psychotrope et de ses dérivés. Ces experts jouissent d'une reconnaissance acquise dans les communautés Internet

dédiées à la diffusion et au partage de connaissances sur les options d'usages thérapeutiques les plus efficaces. Cette expertise profane ou amateur s'anime d'une forme d'érudition numérique, substituant à la culture livresque propre à l'érudit classique la mobilisation d'informations disponibles mais éparses sur la Toile. Prise dans une controverse mondialisée, cette émulation érudite articule péle-mêle des études scientifiques favorables à l'usage thérapeutique du cannabis, des récits de vie parfois douteux ou de *storytelling* publicitaire des premiers acteurs industriels de ce secteur économique en émergence dans les pays ayant légalisé son exploitation.

L'érudition se porte en contre d'une institution scientifique perçue comme abusant de l'argument d'autorité, ancrée dans une logique conservatrice, et qui plus est manipulée par le poids du lobby marchand de « big pharma ». Est-ce à dire que l'expert-patient prônant l'usage du cannabis thérapeutique est un acteur contemporain d'une érudition renouvelée ? Nous ne le pensons pas vraiment. En effet, tout en revendiquant l'individualisation et l'incarnation d'un savoir émancipateur, l'expert-patient le met au service d'une cause qui ne peut que très difficilement échapper aux enjeux d'une communication stratégique. Dans l'exemple du cannabis thérapeutique, l'érudition expérientielle, tout en permettant de s'émanciper d'un conservatisme législatif et biomédical, participe tout autant d'un processus d'influence militant, voire marchand.

## Du patient-expert à l'influenceur en santé : vers une érudition factice ?

Le potentiel émancipateur de l'expert-patient inhérent à une figure renouvelée de l'érudit se trouve également remis en cause par une instrumentalisation de nature

institutionnelle. En effet, dans le contexte du paradigme de la démocratie en santé et de l'*empowerment* de l'utilisateur, il devient nécessaire pour l'institution médicale de rendre le malade acteur de son parcours de soins. Pour engager le patient dans ce processus participatif, il convient de prendre acte de son expérience capitalisée pour la valoriser, tout en s'assurant que ce savoir incarné s'articule efficacement aux processus informationnels et communicationnels du soin (annonce diagnostique, compréhension des enjeux thérapeutiques, impact sur la vie quotidienne pour soi et pour ses proches, mais également partage d'expériences et de connaissances entre pairs, etc.). C'est ainsi que l'expert-patient est encouragé à briguer le statut très officiel de *patient-expert*. Le statut ou la fonction de *patient-expert* sanctionne la reconnaissance d'une expertise validée par l'institution médicale elle-même.

Dans le cadre de programmes d'éducation thérapeutique du patient (ETP) adossés à l'université, des parcours de formation diplômants permettent à l'utilisateur de professionnaliser et de certifier son expertise. Le statut de *patient-expert* vise l'intégration, dans un corpus de connaissances médicales et thérapeutiques validées, du savoir expérientiel préalablement capitalisé et incarné par l'expert-patient. Dès lors, comme le précise l'avis sur le caractère gratuit ou rémunéré de l'intervention des *patients-experts* remis par le comité Éthique et Cancer (avis 36, v. §, 4 sept. 2020), « il n'est nullement inéthique que des malades ou anciens malades sollicités pour l'expertise qu'ils ont développée à partir de leur expérience de la maladie, que cette expertise ait été validée ou non par une formation, soient rémunérés pour des missions qu'ils réalisent ». Si l'on peut bien entendu envisager l'institutionnalisation de l'expert-patient dans le statut du *patient-expert* comme la marque d'une émancipation du patient par la reconnaissance institutionnelle de son érudition, si l'on peut mesurer également l'œuvre utile de ces *patients-experts* en termes de soutien social auprès d'autres malades, si l'on peut comprendre le rôle positif d'apports expérientiels dans le renouvellement

des pratiques de soin, on peut tout autant s'interroger sur la permanence du potentiel critique d'une parole intégrée au point parfois d'être rétribuée.

D'autant que cette reconnaissance rétributive du *patient-expert* n'est pas l'unique façon de valoriser financièrement l'expertise du patient. En effet, dans un processus généralisé de colonisation du monde vécu par la communication stratégique, l'expert-patient peut tout à fait choisir de monétiser son influence. Le patient-influenceur sera donc sollicité par des acteurs de la santé, par exemple pour vanter les mérites de certains produits. Bien qu'encore limitée dans un secteur sanitaire où les influenceurs-professionnels de santé sont dominants, cette pratique d'instrumentalisation du savoir profane-amateur se déploie déjà avec succès dans le secteur des cosmétiques *via* l'œuvre communicationnelle et marketing des influenceuses et influenceurs *lifestyle*. C'est ainsi que les potentialités d'actualisation de la figure émancipatrice de l'érudite chez l'expert-patient, fortement réduites par la rationalisation institutionnelle de la parole tout autant que par la monétisation du savoir incarné, nous semblent bien faibles.

## L'espoir déçu d'une érudition numérique émancipatrice

Dans cet essai de problématisation informationnelle de l'érudition, nous avons pris le parti de construire une figure enchantée de l'érudite. Cette dernière implique un couplage entre l'incarnation du savoir, l'insatiable curiosité pour l'acquisition de connaissance, une volonté humaniste, universaliste et émancipatoire de diffuser les savoirs acquis. Cette figure de l'érudite entretient un rapport ambigu avec l'institution moderne de médiation de savoirs scientifiquement validés qu'est l'académie aujourd'hui. La figure de l'érudite a été également discutée en interrogeant la permanence sur Internet d'un

*gai savoir* et de connaissances collectivement partagées qui émancipent. En revanche, ces savoirs demeurent souvent attachés à la résolution de problèmes concrets pour *celui qui demande conseil à celui qui sait*. Ils ne s'inscrivent plus, de notre point de vue, dans une voie encyclopédiste. Fortement instrumentalisés, leur participation à un renouvellement du bien commun informationnel qui émancipe-rait par la connaissance est loin d'être acquise.

Dans la période contemporaine, l'érudition semble se perdre dans les méandres d'un savoir académiquement validé et diffusé, donc profondément parcellisé, institutionnalisé et plus ou moins médiatisé vers le grand public. Concomitamment, dans le contexte de la communication numérique, l'érudition est considérée non plus seulement comme une qualité individuelle visant une forme de reconnaissance sociale désintéressée basée sur une connaissance aiguë et universaliste, mais également comme un processus

de plus en plus normalisé de médiation des savoirs. Ces processus visent des formes de reconnaissance monétisable et nous sont apparus centraux pour « contemporaniser » l'érudition.

Par le prisme de l'érudition, étudiée en tant que catégorie idéale de la connaissance *bonne*, nous avons tenté d'explorer certains enjeux actuels de l'acquisition et de la valorisation individuelle du savoir. Au fond, nous avons émis l'hypothèse du passage d'une perspective désintéressée du savoir, héritée de la scolastique mais également d'une tradition émancipatrice et discursive empruntant à l'humanisme de la Renaissance et à la philosophie des Lumières, à une posture plus utilitariste et instrumentale propre à l'expertise amateur-profane. Cette perspective utilitariste et instrumentale promeut des savoirs dans une perspective d'optimisation de l'action et, d'autre part, favorise la reconnaissance et la rétribution de ceux qui savent.

**Figure de l'érudit vs figure de l'expert-profane/amateur en ligne : une mise en perspective**

Savoirs érudits	Savoirs profanes-amateurs
Savoir universaliste	Savoir parcellaire et spécialisé
Savoir théorique	Savoir expérimentiel
Savoir émancipateur	Savoir institutionnalisé
Savoir désintéressé	Savoir instrumentalisé
Savoir incarné	Savoir distribué
Savoir esthétisé et rationnel	Savoir spectacularisé et affectif

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARMSTRONG, A.-H. et HAGEL, J.-H., *Net.gain, Expanding Markets Through Virtual Communities*, Boston, Harvard Business School Press, 1997.

DJAHANCHAH, S., GALIBERT, O. et CORDELIER., B., « Vers une catégorisation info-communicationnelle de l'expertise dans les communautés de santé en ligne », in CORDELIER, B. et GALIBERT,

- O. (dir.), *Communications numériques en santé*, Londres, ISTE, série « Prospective technologique et applications sociales », à paraître en 2021, p. 179-208.
- DUJARIER, M.-A., *Le Travail du consommateur. De McDo à eBay, comment nous coproduisons ce que nous achetons*, Paris, La Découverte, coll. « Poche / Essais », 2014.
- HONNETH, A., *La Lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard, 2013.
- LEMIRE, M., « Internet et responsabilisation : perspective de l'utilisateur au quotidien », *Santé publique*, vol. 21, hs2, 2009, p. 13-25.
- LÉVY, P., *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, Paris, La Découverte, 1994.
- O'REILLY, T., *What is Web 2.0. ?*, Oreilly.com, 30 sept. 2005. En ligne sur : <[www.oreilly.com/pub/a/web2/archive/what-is-web-20.html](http://www.oreilly.com/pub/a/web2/archive/what-is-web-20.html)>, page consultée le 19/01/2021.
- ROMEYER, H., « Patient-expert à l'ère numérique : entre mythes et réalité(s) », in CORDELIER, B. et GALIBERT, O. (dir.), *Communications numériques en santé*, Londres, ISTE, série « Prospective technologique et applications sociales », à paraître en 2021, p. 153-178.